

30 ANS DE L'ARTOTHÈQUE
Exposition : MUTUAL CORE

MUSÉE LÉON DIERX
Exposition « Derrière la lumière,
la mémoire retrouvée »

Vendredi 26 novembre 2021

ÉDITORIAL

Le Département a voulu que le 30^e anniversaire de l'Artothèque soit un temps fort pour les arts visuels, un geste fort envoyé aux artistes, une invitation forte aux acteurs de cette discipline à se fédérer et aussi un signe envoyé au public qui reste encore trop souvent éloigné des lieux dédiés à l'art et à la culture.

Aussi, à partir de ce 26 novembre, les portes de nos deux établissements culturels dédiés aux arts visuels – l'Artothèque et le Musée Léon Dierx – s'ouvrent simultanément pour présenter deux expositions : « Derrière la lumière, la mémoire retrouvée » au musée et « Mutual Core » qui est une production du Fonds Régional d'Art Contemporain.

À elles deux, ces expositions donnent à découvrir le travail d'une vingtaine d'artistes, témoignant de plusieurs générations d'artistes, de plusieurs courants esthétiques et aussi de l'effervescence qui caractérise la création artistique de La Réunion ces dernières décennies.

Après avoir ouvert grand les portes de l'Artothèque à quarante-sept artistes en 2020, le Département conforte donc les missions de conservation, d'exposition et de transmission qui sont au cœur du service public de la culture.

Concilier le soutien aux artistes et la rencontre avec les publics, affirmer l'identité propre à chaque lieu culturel et savoir travailler ensemble dans une démarche de dialogue et de mutualisation, ancrer notre politique culturelle dans la connaissance et la compréhension de notre territoire et nous ouvrir aux voix du monde, là est le chemin que le Département veut continuer à tracer pour les années à venir.

À cette fin, notre Artothèque comme notre musée d'art peuvent et doivent encore consolider, innover, étonner.

Cyrille Melchior, Président du Conseil départemental

L'ARTOTHÈQUE

Son histoire

Participant au même mouvement de décentralisation culturelle qui a vu naître au début des années 80 les FRAC (Fonds régionaux d'art contemporain) et les Centres d'art, les artothèques ont été créées pour favoriser la diffusion de l'art contemporain en région. Outil d'aménagement du territoire d'exception, les artothèques, de par le prêt d'œuvres qui fait leur spécificité, introduisent pour le plus grand nombre un nouvel espace d'appropriation de l'art contemporain : la sphère privée et intime du « chez soi ».

L'Artothèque de La Réunion a été ouverte au public au mois de novembre 1991, l'une des toutes premières en France, l'une dont le fonds est le plus dense.

La 1^{re} directrice de ce service unique en son genre dans l'océan Indien témoigne du contexte de la création de l'Artothèque :

« L'Artothèque, maison des arts plastiques a commencé sa vie dans les découvertes d'une création insoupçonnée. La formation du regard n'existait que par le musée Léon Dierx, dans une collection certes riche mais figée dans l'histoire de l'art du début du siècle... Dans les années 1980-1990, à l'enthousiasme des acteurs culturels répondait une vision politique très pointue : *“Regarde : Quelque chose a changé. L'air semble plus léger. C'est indéfinissable.”*

Ses collections

Environ 2 000 œuvres

Ses directrices et directeurs

- De 1991 à 1995, Madame Dominique Callas-Levassor
- De 1995 à 1999, Monsieur Wilhiam Zitte
- De 1999 à 2000, Monsieur Philippe Boyer
- De 2000 à 2008, Madame Caroline de Fondaumière
- De 2008 à 2012, Madame Laëtitia Espanol
- De 2012 à 2015, Madame Caroline de Fondaumière
- De 2015 à 2016, Monsieur Max Gence
- De 2016 à 2019, Madame Caroline de Fondaumière
- De 2019 à 2021, Monsieur Max Gence
- À l'heure actuelle, Madame Caroline de Fondaumière



L'ARTOTHÈQUE

Ses locaux

Cette ancienne maison de maître et ses dépendances ont été construites au début des années 1840 par Paul Auguste Fraigneau, négociant à Saint-Denis. Vendue en 1923 à Albert Mancini, fondateur d'une maison d'assurance dans le chef-lieu, la maison devient dans les années 1930 le siège du consulat d'Angleterre à La Réunion. En effet, Mancini, originaire de l'île Maurice, est sujet de sa majesté britannique.

La demeure est vendue en 1985 au Département en vue de l'extension du Musée Léon-Dierx. Elle est finalement affectée en 1991 à l'Artothèque.



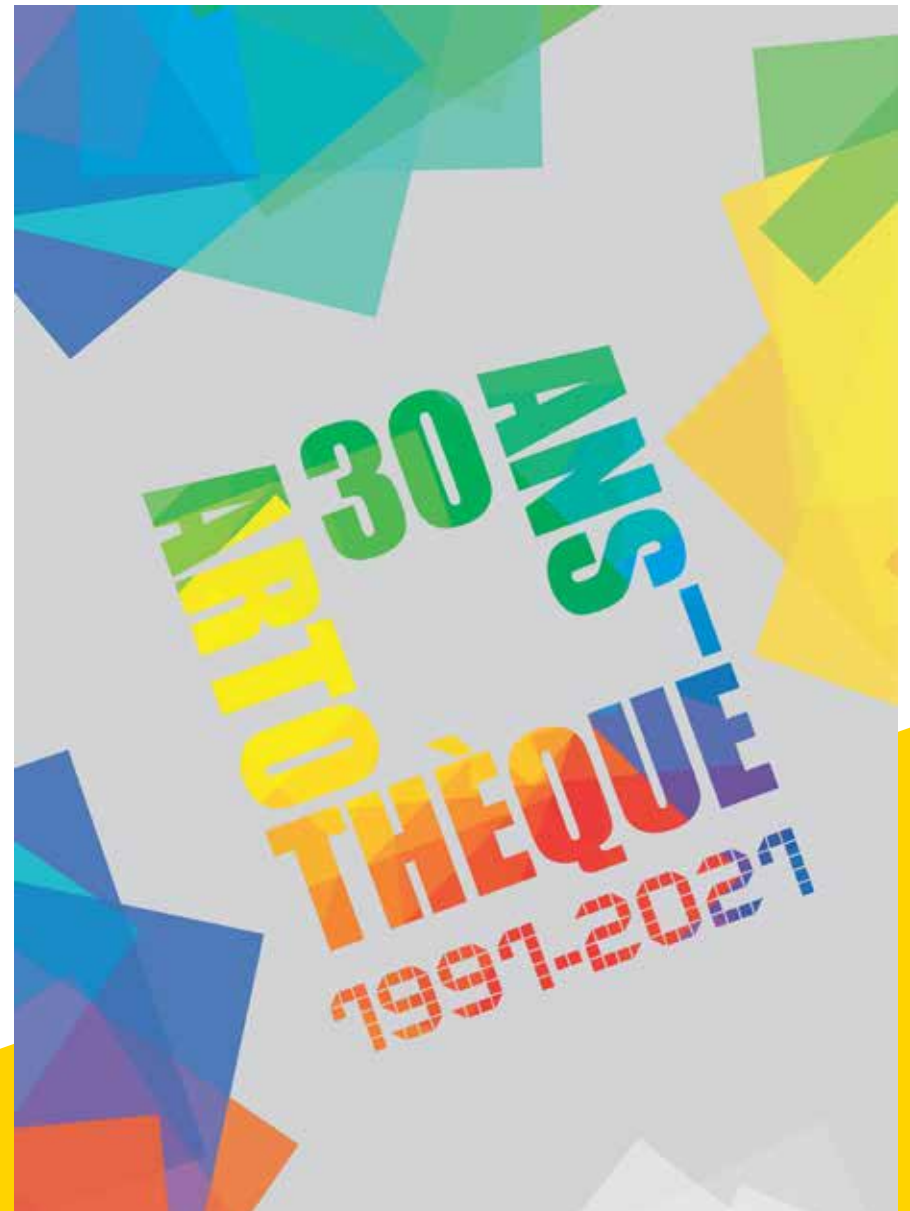
LES 30 ANS DE L'ARTOTHÈQUE

Le Département a décidé que cet anniversaire sera l'occasion de donner une dynamique nouvelle à cet outil sans nul autre pareil et pour lequel il réaffirme sa mission constitutive et singulière : mettre l'art à la portée de tous.

Ces 30 ans sont donc l'occasion :

- de repositionner l'Artothèque dans le paysage culturel, tant auprès du monde des artistes et de la culture qu'auprès du grand public,
- de la recentrer sur des missions claires, pertinentes, déclinant les priorités culturelles de la collectivité.

Les chantiers programmés pour 2021 : ils seront à la fois concrets et inscrits dans le temps.



LES 30 ANS DE L'ARTOTHÈQUE

FOCUS SUR LES 30 ANS

La rénovation du site

L'Artothèque est localisée sur un site prestigieux. Sur la rue la plus prestigieuse de Saint-Denis - la rue de Paris - dans une ancienne villa créole en bois du XIX^e siècle entourée d'un pavillon, de dépendances et d'un jardin. Une campagne de travaux a été lancée en novembre et concerne les façades et le jardin. Ils visent à donner au lieu une identité forte, facilement repérable.

Un temps fort en novembre pour les 30 ans

Il prend la forme d'une exposition collective, fédératrice, partenariale. L'exposition « Mutual Core » conceptualisée par le FRAC est inaugurée en même temps que l'exposition « Derrière la lumière, la mémoire retrouvée » au Musée Léon Dierx.

Ces deux propositions font écho aux expositions PANORAMA1 et 2 que l'Artothèque a organisées en 2020 et 2021 qui avaient rassemblé au total 45 oeuvres. L'orientation est dans tous les cas la même : donner à voir l'expression artistique contemporaine en arts visuels à La Réunion et la partager avec le public.

Ses outils

L'Artothèque souffre d'un manque de visibilité auprès du public comme des acteurs de la culture. L'Artothèque s'engagera dans une démarche de valorisation plus moderne. Un site internet est en cours de création et devrait être livré au début de l'année 2022.

Publics et partenaires

- Augmenter la fréquentation, développer la médiation, diversifier les populations touchées par son offre culturelle : tels sont les objectifs fixés à l'Artothèque par le Département. La collectivité sera particulièrement attentive à la dynamisation des relations avec les jeunes - la nomination d'un professeur-relais a été acquise en octobre 2021 - et aussi avec les publics sociaux, les touristes, comités d'entreprise, le monde économique...
- Des partenariats prometteurs ont été tissés dernièrement avec notamment :
 - l'Association de Développement de la Recherche sur les Artothèques (ADRA),
 - les associations Documents d'Artistes (DDAR), Lerka, Hang'Art,
 - le Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC).

LE FRAC RÉUNION

Implanté sur la côte ouest de l'île à St-Leu, Le FRAC RÉUNION est installé dans une maison créole de la fin du 19^e siècle, une demeure patrimoniale liée à la culture et au traitement de la canne à sucre. Créée en juin 1986, l'association devenue EPCC en 2007, possède plus de 500 œuvres signées par 186 artistes. Le fonds reflète la diversité des démarches et des pratiques artistiques actuelles en France, en Afrique, en Asie et dans l'océan Indien, soit les régions du monde qui ont façonné l'identité plurielle de La Réunion. Le site du Frac est actuellement fermé pour raisons techniques et les expositions se font hors les murs.



Région européenne ultrapériphérique, La Réunion connaît un développement culturel progressif marqué par l'essor des arts plastiques dans les années 80. C'est à cette période que la Région Réunion et l'État décident de constituer un fonds d'art contemporain dont la mission est de contribuer au développement de la création artistique à La Réunion en assurant la conservation, la diffusion et la promotion des artistes vivants. Dès ses débuts, le FRAC RÉUNION a donc pris le parti d'une implication territoriale régionale forte non seulement en matière d'expertise et de valorisation patrimoniale, mais en devenant également un opérateur culturel central dans la structuration du secteur. La collection, marquée par son éclectisme, s'est construite au fil des directions successives en maintenant la volonté d'accompagner la scène locale tout en offrant au public réunionnais une accessibilité aux œuvres d'artistes français ou étrangers reconnus peu diffusés sur le territoire. Elle réunit ainsi des productions d'artistes réunionnais ainsi que plusieurs ensembles représentatifs de la scène artistique française (surréalisme, abstraction, figuration narrative et figuration libre) et elle s'est largement ouverte à la zone indo-océanique en considérant également les espaces africains, indien et asiatique. La diversification des approches est visible également à travers les types d'œuvres. Avant les années 2000, la peinture, les œuvres graphiques, et la sculpture occupaient une place prédominante. Tous les médiums sont désormais présents et une part belle est donnée à l'image (photographie contemporaine et vidéo).

Inscrire la création actuelle au sein d'un héritage culturel puissant engage l'établissement public à développer une coopération ouverte à toutes les cultures fondatrices de la société réunionnaise. Acquisitions, expositions, éditions se déploient en miroir, en allers-retours entre les îles de l'océan Indien, l'Inde, l'Asie et l'Europe, dans une volonté de lecture du monde ouverte et sensible. Le FRAC RÉUNION est soucieux de développer son action en étant attentif aux problématiques postcoloniales propres à son environnement. À ce titre, les dernières acquisitions révèlent de manière significative un regard sur l'écosystème complexe et fragile dans lequel nous évoluons en convoquant des références actuelles ou traditionnelles et en interrogeant le caractère politique ou social de l'art : Stéphanie Brossard, Brandon Gercara, Lubaina Himid, Euridice Zaituna Kala, Bharti Kher, Lebohang Kganye, Jean-Marc Lacaze, Edgar Marsy, Zanele Muholi, Tjenjiwe Niki Nkosi.

EXPOSITION COLLECTIVE

27 novembre 2021 - 27 mars 2022

Artothèque du Département • 26 rue de Paris, Saint-Denis

Avec : Alice Aucuit, Yassine Ben Abdallah, Jack Beng-Thi, Emma Di Orio, Florans Feliks, Thierry Fontaine, Esther Hoareau, Kako & Stéphane Kenkle, Kid Kreol & Boogie, Sanjeeyann Paléatchy, Georgie Ganné, Migline Paroumanou, Tatiana Patchama, Clotilde Provansal, Chloé Robert, Catherine Boyer.

*I shuffle around
The tectonic plates in my chest
You know I gave it all
Trying to match our continents
To change seasonal shift
To form a mutual core*

Björk – Mutual Core (2011)

L'exposition *Mutual Core* s'exprime dans une recherche inscrite dans les mouvements des pensées écologiques, décoloniales et écoféministes qui nous invitent à observer, comprendre et apprendre à partir des interdépendances et des mouvements inhérents au vivant. Ce dernier est compris et vécu comme un tissu commun où chaque élément communique et agit non pas sur, mais avec les autres. Les organismes vivants et non vivants ne cohabitent pas, ils coévoluent et coexistent pour former une communauté symbiotique à l'intérieur de laquelle chacun.e joue un rôle.

Mutual Core propose un déploiement, celui d'une pensée collective située. Une pensée issue d'un territoire singulier : La Réunion. Celui d'une île, un caillou qui trône dans l'océan Indien. Pour en comprendre la densité, il est nécessaire d'embrasser un ensemble de réalités géographiques, topographiques, historiques, linguistiques, géologiques, culinaires, biologiques, spirituelles ou encore botaniques. « Toute l'histoire de la société réunionnaise est une histoire d'interdépendance, du sentiment qu'il faut partager, malgré les tensions, les inégalités, les différences, cette petite terre et y vivre ensemble. Il a fallu, toujours, compter avec la nature, un volcan actif, des cyclones, la puissance des éléments, les vents, le déferlement des eaux dans les ravines et un océan, qui tous ramènent l'être humain à sa mesure. Pourtant, les hommes ne cessent de vouloir discipliner la nature. »*

* COLLECTIF. « À quoi bon la culture en un temps de détresse ? » in MCUR : La Maison des Civilisations et de l'Unité Réunionnaise. Paris : Somogy, 2009, p.86-87.

« MUTUAL CORE » : EXPOSITION COLLECTIVE

Mutual Core invite à une exploration d'une communauté symbiotique située, mise en œuvre par des artistes réunionnais.es. Leurs œuvres ne se résument pas à une esthétisation de la flore et de la faune, ni même à des observations/restitutions de paysages. Les artistes réuni.es pour l'exposition ne s'envisagent pas isolé.es de la nature. Loin d'une pensée naturaliste, elles ne sont pas extérieur.es et/ou supérieur.es au territoire qu'elles habitent. Les artistes existent avec la conscience d'appartenir à un tout, passé et présent, visible et invisible. Elles forment un « noyau mutuel » - un corps commun qui se fabrique et se transforme dans le temps et dans les entrelacements : de pensées, de mémoires, de territoires et d'engagements. Il est donc ici question d'écosystèmes, d'écologies plurielles ou encore d'alliances pluripsécistes.

D'un vivant pluriel et complexe. Alors, les artistes pensent à partir du dedans, en parentés avec les sols, l'océan, le ciel, la forêt, le volcan, les ravines, la pluie, les oiseaux, les cirques, les reptiles, les champignons, les fleurs, le vent, les insectes, les pierres, les mousses, les rivières, les cyclones, les coraux, les chiens, le sable, les humain.es.

Les œuvres invitent à une rencontre avec différentes manières de manifester nos relations au vivant. Pour cela, les artistes se réfèrent autant aux propriétés physiques qu'aux réalités politiques, spirituelles et mythologiques de l'île. **Chloé Robert** déploie sur le papier et sur les murs une faune et une flore spéculatives. **Emma Di Orio** et **Alice Aucuit** restituent des savoirs confisqués : ceux des femmes et ceux des plantes médicinales. À partir d'huiles essentielles

de plantes autochtones, **Georgie Ganné** compose les fragrances de lieux qui sont rendus présents par leurs odeurs. À la manière d'une chirurgienne ou d'une biologiste, **Clotilde Provansal** ausculte l'envers des mousses et des troncs des arbres pour cheminer à l'intérieur du vivant. Inspirés par les écrits de **Jules Hermann**, **Kid Kreol & Boogie** convoquent une cosmogonie ancestrale et fondatrice. **Kako & Kenkle** activent un travail de la terre pour une agriculture de subsistance, une polyculture paysanne à la fois pour vivre en communion avec les sols et pour vivre de manière autonome. Par la pratique du jardinage, **Tatiana Patchama** fait dialoguer son atelier et son jardin pour annuler l'idée même d'une barrière entre l'intérieur et l'extérieur. Au fil des saisons, **Sanjeeyann Paléatchy** cueille des pousses et des floraisons pour sculpter des êtres totémiques. Dans un même élan, nous retrouvons une pensée animiste dans les œuvres d'**Esther Hoareau** et de **Jack Beng-Thi**. Les sculptures de **Migline Paroumanou** convoquent la part invisible du vivant. « Nous pourrions y voir des ondes, des ancêtres, des divinités, des énergies, des vibrations. Voyons autrement ce que l'on ne voit pas. » Les mains plongées dans la boue, la tête recouverte de terre, le corps immergé dans l'océan, les photographies de **Thierry Fontaine** manifestent non seulement

« MUTUAL CORE » : EXPOSITION COLLECTIVE

l'attachement physique à un territoire, mais aussi les liens puissants qui existent entre les corps vivants. **Florans Feliks** donne des formes, des matériaux et des mots à une pensée de l'enravinement. Elle agit dans la ravine, « elle est le lieu sacré et ombragé de la source, de l'eau, des zaméran (« âmes errantes »), des courses de marronnage, qui remontent la ravine vers la liberté. »* **Yassine Ben Abdallah**, s'est attaché à penser à partir des objets nécessaires au pique-nique traditionnel pratiqué le dimanche par les familles créoles réunionnaises depuis les années 1960. Les artistes activent leurs sens et les nôtres : voir, toucher, écouter, goûter, sentir. Ielles marchent pour faire corps, malaxent la terre et plongent leurs mains dans la boue, récoltent pour sculpter, plantent pour comprendre, cultivent pour résister, ferment les yeux, enlacent les troncs des arbres, respirent, embrassent pour entrer en communion, diffusent les parfums, rendent visible l'invisible, établissent des connexions. Il s'agit alors pour elles et pour eux d'être affecté.es (du moins de s'autoriser à l'être) et d'affecter les autres.

Parce qu'ielles vivent dans l'épaisseur du temps et de l'espace, les artistes manifestent une présence consciente dans la matière du monde (Emanuele Coccia) et plus particulièrement dans la matière de l'île. Ielles agissent dans leur lieu pour en prendre soin, en vue d'une guérison, pour en

manifeste les métamorphoses, les disparitions, la pluralité, la dimension spirituelle, cosmique, poétique et politique. Leurs œuvres engagent à une décolonisation de nos relations avec le vivant et plus particulièrement avec le concept de Nature, lorsqu'il est encore opposé à celui de Culture. Les artistes participent à la déconstruction d'un système hégémonique (économique, géographique, sexuel, genré, racial). Ielles s'inscrivent dans une pensée du défaire : de l'universalisme, de la recherche de la richesse, de la propriété, de l'individualisme, du patriarcat, de la haine, de la violence, de la destruction, de l'exploitation, du profit, de la croissance, du pouvoir, de la domination. Au champ lexical des dominant.es, ielles vont préférer adopter d'autres notions et positionnements tels que l'incertitude, la relation, la fragilité, le ralentissement, la solidarité, la sororité, la parenté, le soin, l'empathie, l'invisibilité, l'hospitalité, le doute, le sensible, l'alliance, l'humilité, l'échange, la discussion, la vanité, la résistance et la résilience. Sans jamais oublier qu'ielles ne sont que de passage et qu'ielles prennent part à la métamorphose constante du vivant, les artistes fabriquent une poésie politique, une gestuelle sensible, une vulnérabilité consciente visant à prendre soin d'un corps mutuel ancien, présent et futur.

Julie Crenn • Septembre 2021

* Citation de Florans Feliks issue d'un document de travail qui présente le projet artistique Sézi-terre.



MUTUAL
CORE

« MUTUAL CORE » : EXPOSITION COLLECTIVE

Biographies des artistes

ALICE AUCUIT

Entre la Suisse, l'île de La Réunion, la Chine et Paris, son médium de prédilection l'argile est pour elle le fil conducteur d'une création sans cesse remise en question.

« Mes travaux sont très divers mais traitent tous de sujets liés au questionnement du quotidien et de l'Histoire. Je m'intéresse à la condition humaine: au rapport entre l'Homme, sa culture et l'objet... »



Yassine Ben Abdallah
Ilet La Mer, 2020
Ensemble objets pique-nique
dimensions variables

YASSINE BEN ABDALLAH

Après des études en sciences politiques, Yassine Ben Abdallah poursuit son cursus à la Strate école de design. Le jeune Portoïse est actuellement en master à la célèbre académie de design d'Eindhoven.

JACK BENG-THI

Artiste plasticien, Jack Beng-Thi mène une réflexion autour de la pensée îlienne, marquée par l'histoire coloniale et l'esclavage qu'il confronte à la mondialisation actuelle. Il mène une quête identitaire en explorant les liens entre les cultures africaines, asiatiques et occidentales, qui trouve sa résonance dans des installations plastiques qui mélangent des matériaux tels que la terre, le bois, le métal et les fibres végétales. Il élabore

notamment un travail de mise en scène du corps, à partir de la sculpture, la photographie et la performance, en se demandant ce qu'est le corps dans les îles qui ont connu la colonisation. (Source Centre international d'art et du paysage).

CATHERINE BOYER

Catherine Boyer est née en 1971 à La Réunion. En 1996, elle obtient le DNSEP à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Marseille, Luminy. Elle vit et travaille à La Réunion. (...) Elle utilise les techniques de dessin et de volume, le modelage de la terre dans de nombreuses installations qui ont évolué avec l'utilisation et la combinaison de la vidéo, de la photo et des nouveaux matériaux. (source Artothèque).

EMMA DI ORIO

Née en 1988 à Saint-Louis, Emma Di Orio est une plasticienne engagée et libre qui développe une pratique autour du dessin, de la peinture et du tatou. Ses œuvres sont présentées à La Réunion comme en métropole et ailleurs.

FLORANS FÉLIKS

Florans Féliks est une artiste graveur et illustratrice réunionnaise. Elle s'intéresse aux questions relatives à la trace et à la transmission de la culture créole, et illustre aussi bien des histoires traditionnelles que des

« MUTUAL CORE » : EXPOSITION COLLECTIVE

nouvelles. Dans sa pratique artistique, elle accorde une importance à la matière, et n'hésite pas à associer dessin, collage, tressage, végétaux et matériaux du quotidien (Source Centre international d'art et du paysage).

ESTHER HOAREAU

Née en 1976, Esther Hoareau vit et travaille à La Réunion. Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon, elle a étudié à l'Université d'art de Nagoya, Japon, et à l'ESA Réunion où elle enseigne depuis 2013. Son travail a été exposé en France, au Brésil, en Italie, au Japon, en Afrique du Sud, à Cuba, en Islande.

KAKO ET STÉPHANE KENKLÉ

Deux artistes qui se rejoignent dans un projet commun, celui de cultiver son jardin. Ensemble, ils proposent une réflexion sur l'interaction entre les vivants, qu'ils ou elles soient humain-es ou d'une autre nature. Deux peintres qui s'engagent, avec la Kour Madame Henri, à repenser l'écologie de la relation.



Kako & Stéphane Kenklé
Téfler, 2021
Tirages photographiques
65 x 81 cm
©Adagp, Paris 2021

KID KRÉOL ET BOOGIE

Duo d'artistes, Kid Kréol et Boogie poursuivent depuis 2008 une quête du mythe à travers l'absence d'histoire et des mémoires non transmises. De la peinture à la photographie, du mur au volume, ils nourrissent nos imaginaires et fabriquent les chapitres de l'histoire non écrite.

SANJEEYANN PALÉATCHY

Diplômé de l'École Supérieure d'Art de La Réunion en 2014, Sanjee Yann Paléatchy « ...nous amène à questionner notre présence au sein d'un paysage donné à regarder la terre, à sentir le vent, à toucher les textures et les couleurs d'une nature dont le potentiel plastique est infini. Dans une volonté de prendre soin d'une manière déférente, affective et spirituelle, l'artiste partage (ainsi)un savoir-faire, une attention sensible au monde végétal dont il extrait la puissance, l'énergie et la poésie (Source Julie Crenn, 2019).

GEORGIE GANNÉ

Jeune diplômée de l'ESA-Réunion, Georgie Ganné à un travail qui « consiste à observer des milieux puis en révéler certains aspects grâce à la vidéo, la photographie et à l'installation (...). Ma pratique et mes expériences tentent de découvrir ce qui reste inaperçu, (...) : la respiration des plantes, le développement des êtres vivants à l'échelle microscopique, un monde sonore et odorant. (source artiste).

MIGLINE PAROUMANOU

« Migline est son œuvre, et ses réalisations sont des souffles de vie. Son travail artistique explore sans relâche la relation de l'individu et de son environnement. Aux prismes de cet environnement qui apporte matières, matériaux, esthétisme, elle explore tout de ce qu'est l'individu avec son histoire maillée, ses engagements, ses croyances, ses contradictions et ses doutes ». (Lolita Monga)

« MUTUAL CORE » : EXPOSITION COLLECTIVE

TATIANA PATCHAMA



L'artiste se « pose la question de l'action : comment agir ? Comment produire sans détruire ? Comment restituer de l'espace au Vivant ? ... (source Julie Crenn, 2019). Les œuvres proposées sont issues de la cueillette de feuilles. L'artiste est par ailleurs en résidence au FRAC RÉUNION pour la création d'un jardin.

Tatiana Patchama

Oiseau 1

Ce que le ciel emprunte à la terre - de la série « Déployer ses ailes au-delà du ciel »

Dessin, collage sur papier et broderie

50x65 cm

CLOTILDE PROVANSAL

Clotilde Provansal explore l'imaginaire scientifique des îles de l'océan indien. Mêlant vidéos, installations, dessins, peintures et photographies, elle développe une recherche plastique sur le geste et l'hybridité dans les arts visuels à La Réunion. (source artiste)

CHLOÉ ROBERT

Diplômée des Beaux-Arts de Bourges (France) en 2010, Chloé Robert revient vivre et travailler à La Réunion où elle a grandi. L'artiste dessine et peint. Elle expérimente également dans le domaine de l'animation vidéo et de la composition en direct. Elle interroge le rapport de l'homme au monde, son rapport aux animaux, à la nature, aux autres, à l'Univers. Elle a une approche très instinctive de la création. (<https://chloerobert.wixsite.com/work/bio>)

Biographie de la commissaire d'exposition

JULIE CRENN

Julie Crenn est docteure en histoire de l'art, critique d'art (membre de l'AICA) et commissaire d'exposition indépendante. En 2005, elle a obtenu un Master recherche en histoire et critique des arts à l'université Rennes 2, dont le mémoire portait sur l'art de Frida Kahlo. Dans la continuité de ses recherches sur les pratiques féministes et postcoloniales, elle reçoit le titre de docteure en Arts (histoire et théorie) à l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux III.

Depuis 2015, Julie Crenn est régulièrement invitée à collaborer avec le FRAC RÉUNION : commissariat, visites d'ateliers, textes critiques. Elle a par ailleurs invité de nombreux artistes réunionnais-es à exposer dans d'autres projets en France : Abel Techer, Stéphanie Hoareau, Kako & Stéphane Kenkle, Sanjeeyann Paleatchi, Emma Di Orio... et en janvier prochain, Esther Hoareau et Catherine Boyer.

Les membres du Conseil d'administration du FRAC RÉUNION

Président : Mario Serviabile

Vice-Président : François-Louis Athénas

Représentantes de l'État

- Régine Pam, secrétaire générale de la Préfecture
- Marie-Jo Lo-Thong, directrice des Affaires Culturelles - La Réunion
- Natacha Provensal, conseillère arts plastiques, DAC Réunion

Représentantes de la Région Réunion

- Stéphanie Poiny-Toplan, conseillère régionale
- Patricia Profil, conseillère régionale
- Anne Chane-Kaye-Bone Tavel, conseillère régionale

Le comité technique d'acquisition du FRAC RÉUNION

Le comité technique d'acquisition du FRAC RÉUNION se réunit une fois par an. Composé de cinq membres, il propose après échanges et concertation, une liste d'acquisitions qui est étudiée par le Conseil d'administration de l'établissement, seul habilité à la décision d'achat qu'il valide par une délibération. Le comité technique d'achat est composé de :

Présidente

Béatrice Binoche, directrice

Représentante de Saint-Leu, ville siège

Armande Permalnaick, conseillère municipale culture et patrimoine

Personnalités qualifiées

- Antoine Merveilleux du Vignaux
- Mario Serviabile
- François-Louis Athénas

Représentante du personnel

Emmanuelle Lucas-Schulze, administratrice du FRAC RÉUNION

Personnalités aux voix consultatives

- Catherine Fruteau de Laclos, directrice de la Culture et du Patrimoine culturel, Région Réunion
- Céline Bonniol, conseillère arts plastiques, DCPC - Région Réunion
- Béatrice Binoche, directrice du FRAC RÉUNION
- Ahmed Abdallah, payeur régional

Membres

- Julie Crenn, historienne de l'art, critique, commissaire indépendante, directrice artistique du centre d'art Le Transpalette, Bourges
- Salim Curimjee, artiste, directeur-fondateur de l'ICAIO, Maurice
- Francine Méoule, auteure, commissaire indépendante, France
- Abel Técher, artiste, La Réunion

Membres consultatifs

- Natacha Provensal, conseillère arts visuels, DAC-Réunion
- Céline Bonniol, conseillère à la Région Réunion

L' EPCC FRAC RÉUNION est financé par l'État (ministère de la Culture) et la Région Réunion.



« DERRIÈRE LA LUMIÈRE, LA MÉMOIRE RETROUVÉE »

27 novembre 2021 - 3 avril 2022
Musée Léon Dierx • 28 rue de Paris, Saint-Denis

Le musée Léon Dierx est le musée d'art de La Réunion, riche de collections importantes de peintures, d'estampes, d'arts graphiques, de photographies et de sculptures, il fut créé dans un contexte colonial, pour accueillir la modernité européenne de la fin du XIXe siècle et le passé artistique de La Réunion. Tout au long du XXe et aujourd'hui encore, cette dualité, création contemporaine et patrimoine réunionnais, guide sa politique d'exposition et l'enrichissement de ses fonds.

A partir des années 1990-2000, à travers sa politique d'expositions temporaires, le musée devient l'une des institutions culturelles valorisant aussi l'art contemporain à La Réunion.

Depuis 2018, les résidences Patrimoine et création du Département ont permis l'accueil de 42 artistes au sein des équipements culturels départementaux.

Le Musée Léon-Dierx en a accueilli 7, dont les recherches sont en lien avec les spécificités du musée.

L'exposition présentée du 27 novembre 2021 au 03 avril 2022 restitue la résidence Patrimoine et création 2021, qui réunit trois artistes, Thierry Fontaine, Tiéri Rivière et Abel Técher.

Ces artistes « fréquentent » le Musée depuis plusieurs années et ont souhaité mettre en regard leur travail de recherche des œuvres majeures de sa collection historique.

« **DERRIÈRE LA LUMIÈRE, LA MÉMOIRE RETROUVÉE** »

La constitution de la collection du musée Léon Dierx ne relève pas du schéma classique qui prévaut à la création d'un musée en France au début du XXe siècle. L'aboutissement de ce projet de musée des beaux-arts au sein d'une colonie située à près de 10 000 km de la France hexagonale, au cœur de l'océan Indien, est le résultat de la volonté de deux intellectuels créoles Marius-Ary Leblond qui se sont consacrés durant plusieurs années à faire exister ex-nihilo leur rêve d'une œuvre muséale pour leur île natale.

À l'origine, la constitution du fonds d'œuvres du musée a donc pour objectif principal de contribuer à l'édification d'une mémoire. Ce fonds va s'enrichir selon une logique d'assemblage et de collage entre une approche de la création européenne en train de se faire, des références historiques de l'art à transmettre et une histoire locale et régionale à préserver.

C'est à ce titre qu'au cours de ses premières années d'existence, le Musée Léon Dierx reçoit de nombreuses œuvres datant de la fin du XIXe siècle d'artistes locaux comme Adèle Ferrand, Louis Antoine Roussin, Arthur Grimaud ou encore Adolphe Leroy. En 1913, un autre ensemble d'importance de dessins et de gravure, consacré à l'ouvrage « Paul et Virginie » écrit par Bernardin de Saint-Pierre est cédé au Musée.

Née d'un récit imaginaire et exotique, l'histoire de Paul et Virginie, au travers de ses représentations de l'ailleurs, va parfaitement s'intégrer dans le contexte d'une collection historique constituée pour diffuser la grandeur de l'œuvre artistique occidentale.

Un second moment majeur d'enrichissement de la collection aura lieu en 1947 avec le don Vollard. 157 œuvres d'artistes avec lesquels le marchand réunionnais Ambroise Vollard travaille régulièrement vont venir auréoler la collection du Musée d'un attrait indéniable. Ce sont des noms prestigieux comme Pablo Picasso, Auguste Renoir, Paul Gauguin, Georges Rouault et beaucoup d'autres qui entrent alors dans les collections de ce Musée des outre-mer.

C'est en s'appuyant sur ces collections historiques constitutives de l'identité du Musée Léon Dierx que Thierry Fontaine, Tiéry Rivière et Abel Techer ont développés leurs recherches artistiques dans le cadre de leur résidence de création.

La question d'une possible image du paysage, objet de nature rêvé, celle de la fabrication d'une imagerie coloniale inhérente à une hiérarchie des races ou encore celle de l'inscription des corps dans d'imaginaires contextes architecturaux sont abordées par les œuvres dessinées, sculptées, photographiées, projetées ou encore installées que nous donnent à voir ces trois artistes réunionnais.

Thierry Fontaine expérimente le geste et l'action, la fabrication de l'objet et son rapport contextuel. L'image devient pour lui un aboutissement de ses constructions plastiques. Il cherche à mettre à jour des processus de contacts, de relations, dans lesquels se révèle cette part de l'autre, projetée, ambiguë, à la fois réelle et construite. C'est à l'approche romantique des

« **DERRIÈRE LA LUMIÈRE, LA MÉMOIRE RETROUVÉE** »

paysages de La Réunion peints par Adolphe Leroy (1832-1892) qu'il a choisi de se confronter. Dans ses propositions il interroge les limites de la nature. Il questionne le territoire et pose ce rapport entre l'intérieur et l'extérieur. Mais pour que naisse le paysage, il faut le définir comme le lieu de rencontre entre la nature et la culture. Pour cela il va photographier l'absence d'humanité, ses traces encore perceptibles au travers de mises en scène de rêves éveillés. A qui appartenaient ces corps restitués sous forme de vestiges anciens ? Quelles étaient les croyances de ses hommes et de ses femmes ? Les indices qu'il nous transmet, statuaire, masques, bijoux, rituels, prennent corps au sein de cette nature idéalisée et sentimentale peinte à la fin du XIXe siècle par Adolphe Leroy et nous entraîne dans une lecture fictionnelle de l'histoire.

Cet intérêt pour la fiction, Abel Técher s'en empare aussi. Au sein de la collection du musée il a choisi comme « matières à créer » les nombreuses illustrations graphiques de « Paul et Virginie », l'épopée insulaire écrite par Jacques-Henri Bernardin de Saint Pierre (1737-1814) en 1788 dont l'action se déroule à l'île Maurice. Au regard des œuvres inspirées par ce roman, une partie du fonds initial du musée, c'est la portée initiale de cette première collection publique sur ce thème sur le territoire d'une ancienne colonie française qui lui pose question. Quel peut être l'impact sur l'imaginaire contemporain réunionnais, de cette littérature et de cette imagerie coloniale d'alors ?

La narration romantique de Jacques-Henri Bernardin de Saint Pierre, sa description d'une île paradisiaque, cette fabrication d'un imaginaire

projeté, rêvé, ou chacun est à sa place dans un rapport de domination assumé a entraîné Abel Técher vers la mise en scène d'un espace réel de fabrication d'une imagerie coloniale détournée et remise au goût du jour par les arts décoratifs. Les personnages, le paysage, la nature, transformés en motifs graphiques ramènent à une dimension de construction du décor d'un récit imaginé pour faire exister dans la pensée occidentale un ailleurs idéal et exotique. L'installation proposée est la transposition actuelle de l'intention de Bernardin de Saint-Pierre de fabriquer la représentation fictive d'une île lointaine étrangère au vieux continent, un espace vierge que la civilisation moralisatrice n'aurait pas encore perverti en regard d'un lieu muséal dont l'origine est justifiée par l'ambition émancipatrice d'intellectuels créoles.

L'attention portée par Thierry Fontaine et Abel Técher à la production d'un environnement et de l'inscription en son sein de la représentation des corps, qu'ils soient invisibles, fictifs ou détournés, rejoint celle de Tiéri Rivière au sein de ses recherches sur les marqueurs d'une identité créole.

Loin des attendus autour de « l'artiste créole » Tiéri Rivière s'attache par le choix de matériaux, de modèles, de caractéristiques architecturales ou de formes décoratives à révéler une identité culturelle spécifique au territoire qu'il revendique.

« *DERRIÈRE LA LUMIÈRE, LA MÉMOIRE RETROUVÉE* »

L'habitation créole, sa structuration initiale, ses motifs, le mènent à faire aboutir des sculptures dont la stylisation des formes nous ramène là encore, à un rapport décoratif et à la mise en scène. Comment expérimenter de l'art dans un lieu qui montre de l'art ?

Tiéri Rivière crée des espaces à éprouver, dans lesquels son propre corps va servir d'étalon de mesure. La représentation d'actions, de gestes, par la captation filmique ou par le dessin, lui permet d'interagir avec les espaces, d'expérimenter les équilibres et les chutes. Il choisit des objets, billes, sac de couchage, palette, T-shirt, et s'en empare pour un dialogue avec son corps. Restitutions d'actions absurdes ces œuvres s'installent dans la totalité de l'espace muséal, dans les jardins comme à l'intérieur, pour utiliser les espaces d'expositions comme un grand théâtre d'expérimentations et d'idiotie.

Son approche trouve un écho subtil dans les collections du Musée au sein de la série de gravures réalisées par Georges Rouault pour l'ouvrage les « Réincarnations du Père Ubu » édité par Ambroise Vollard en 1932. La suite de gravure qui illustre le

texte met en scène le personnage de Ubu Roi, crée par Alfred Jarry pour une pièce représentée pour la première fois en 1896 qui préfigura le Théâtre de l'absurde dont l'influence fut certaine sur les mouvements Dada et surréaliste du début du XXe siècle. Dans cet ouvrage, Ambroise Vollard et Georges Rouault choisissent de transposer la figure monstrueuse du pouvoir que représente Ubu Roi au pouvoir colonialiste et administratif. Le rapport de domination propre à notre histoire des conquêtes et au-delà de la question des races, trouve là encore dans cette œuvre l'expression de sa dénonciation.

Derrière la lumière, du siècle des lumières, se trouve une mémoire transmise, projetée et imaginée par les artistes et les écrivains. Le projet d'un Musée des Beaux-arts au sein d'un territoire autrefois colonial, du fait de son ambition initiale d'éducation et d'édification d'une mémoire, continue à contribuer aujourd'hui encore par son développement et sa rencontre avec la création contemporaine à écrire le récit constitutif d'une identité culturelle créole et actuelle.

« *DERRIÈRE LA LUMIÈRE, LA MÉMOIRE RETROUVÉE* »

Biographies des artistes

THIERRY FONTAINE est né en 1969 à Saint-Pierre de La Réunion. Il vit et travaille à La Réunion. Diplômé de l'École supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg en 1992, il a été pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 1999. En 2000, il présente au Musée Léon Dierx une exposition personnelle intitulée « Les sauvages ». En 2003, il est exposé au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris puis au Palais de Tokyo en 2005. En 2007, c'est en Australie, à la Raw Space Gallery de Brisbane qu'il montre son travail. En 2008, c'est le Studio Museum de Harlem qui l'accueille. Par la suite son travail est exposé dans des manifestations internationales d'envergure telles que la 10ème Biennale de Lyon en 2009, la Biennale Photo España de 2011 « The Power of Doubt » commissariée par Hou Hanru. En 2012, il est présenté dans l'exposition collective « Vivement demain ! » au MAC VAL Musée d'art contemporain du Val de Marne à Vitry sur Seine. En 2015, il est lauréat de la Carte blanche PMU, ce qui lui permet cette même année de montrer une exposition personnelle intitulée « Les Joueurs » au Centre George Pompidou. Le Museum of the African Diaspora de San Francisco présente son travail en 2016. En 2017, une exposition monographique lui a été consacrée au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur à Marseille et la même année il est invité par La Terrasse, centre d'art contemporain de Nanterre, où il réalise une installation photographique de grande ampleur dans l'espace public. En 2018, il présente « Les pluriels singuliers » une exposition monographique au Centre Photographique d'Île de France (CPIF). Cette même année il présente à La Réunion, une double exposition rétrospective au FRAC et à la Cité des arts. Il est représenté par La Galerie des Filles du Calvaire - Paris. Le travail artistique de Thierry Fontaine se situe à la l'intersection de plusieurs genres. Bien qu'il ait choisi l'image comme médium de prédilection pour aboutir ses œuvres, son rapport au volume, par la sculpture et l'installation sous-tend l'ensemble de ses propositions plastiques. Ses différents travaux mettent en scènes des actions, des natures mortes qu'il se charge ensuite de fixer par l'image. Celle-ci bien qu'ancré dans le réel entraîne une fiction pleine d'ambiguïté et de poésie.



« **DERRIÈRE LA LUMIÈRE, LA MÉMOIRE RETROUVÉE** »

ABEL TÉCHER est né en 1992 à Saint-Pierre, il a suivi des études d'art à l'Ecole Supérieure d'Art de la Réunion où il obtient son master (DNSEP) en 2015 avec les Félicitations du Jury. Il vit et travaille à La Réunion. A partir de 2015, il présente son travail à La Réunion au sein du cycle d'expositions « L'Envers de l'île » présentée au Musée Léon Dierx, à l'Ecole supérieure d'art et à La Cité des arts. En 2016, il réalise « Fais semblant ! » une exposition personnelle dans le cabinet des estampes du Musée Léon Dierx. Depuis, il a participé à de nombreux projets collectifs à l'invitation entre autres du Frac Réunion « Où poser la tête ? » ou du Centre d'art Le Transpalette à Bourges « Traversées renardes ». En 2018 son travail est présenté à Paris, Bruxelles et Berlin, à l'occasion de la Biennale art nOmad. Il est représenté par la Maelle Galerie à Paris depuis 2018. Depuis ses premiers travaux, Abel Techer développe une pratique pluridisciplinaire - peinture, dessin, sculpture, photographie, vidéo et installation. Il s'attache à questionner les notions d'identité et de genre. Le traitement du corps, des limites et du rapport de domination questionne une histoire personnelle et intime. Être et se représenter, créer ses propres avatars, sont des enjeux avec lesquels il joue avec subtilité et distance.

TIÉRI RIVIÈRE est né à La Réunion en 1981. Il est diplômé de l'Ecole supérieure des Beaux-arts de Montpellier et de la Haute école des arts du Rhin. Il enseigne le volume à l'Ecole Supérieure d'art de La Réunion depuis 2018. Son travail a été présenté au Salon de Montrouge en 2012, à Paris, à la Galerie Maubert et à Pontault - Combault pour le prix Jeunes créateurs de la ville. De retour à La Réunion à partir de 2014, il participe à des expositions collectives présentées aux Témat Champ-Fleuri, au Musée Léon Dierx, projet « L'Envers de l'île », ou encore dans le cadre du mois de l'art contemporain de la ville du Tampon. Depuis 2015, il s'investit dans le projet de run space intitulé La BOX qu'il a initié avec Yohann Quèland de Saint-Pern, Myriam Omar Awadi et Anne Fontaine. En 2018, La BOX présente en exposition son projet collaboratif à La Cité des arts de La Réunion.

À travers ses dessins, sculptures et vidéos où peuvent se mêler l'absurde et le burlesque Tiéri Rivière nous propose une relecture singulière de la réalité. Son corps devient un outil à activer. Une échelle qui situe un décor, le fait exister, même au travers de la disparition de ce corps. Que ce soit dans ses sculptures ou dans ses vidéos tout ne tient qu'à un fil. Défi à la pesanteur, tension, risque, rapports de forces, équilibre, mouvement, toutes ces questions qui transparaissent posent des questions fondamentales à la sculpture. Comment tenir ou faire tenir debout ? Faut-il en rire ou en pleurer ?

« *DERRIÈRE LA LUMIÈRE, LA MÉMOIRE RETROUVÉE* »

Biographies des commissaires

VALENTINE UMANSKY née en France en 1989, commissaire indépendante, auteur et critique, travaille depuis plusieurs années auprès d'institutions spécialisées dans les arts visuels. Après avoir collaboré pendant deux ans aux Rencontres d'Arles puis à la Galerie des Filles du Calvaire à Paris, elle décide de quitter la France pour les Etats-Unis en 2016. Elle a publié « Duane Michals, Le Storyteller » chez Filigranes Editions et travaille à un second ouvrage autour de la parole contestataire. Elle collabore par ailleurs avec de nombreux artistes pour et sur lesquels elle écrit (Mike Brodie, Catherine Poncin, Frédéric Nauczyciel, Sylvie Blocher, Laurent Fiévet, Matt Wilson). En 2016, elle traduit Pierres de Roger Caillois pour DittoDitto Publishers, Detroit. Depuis 2018, elle organise régulièrement des expositions à Labanque, Béthune, a co-commissarié le Lagos Photo Festival 2018 au Nigéria et a travaillé du 2018 à 2020 au Contemporary Arts Center de Cincinnati, où elle avait été nommée Curator of Lens-Based Arts. En 2020, elle intègre l'équipe de la Tate Modern, à Londres, au rang de Curator of International Art, où elle est en charge des « images mouvantes », soit art vidéo et cinéma.

NATHALIE GONTHIER est née à Madagascar en 1967. Originaire de l'île de La Réunion, elle a suivi un cursus d'histoire de l'art et de médiation culturelle en art contemporain à L'Université de Paris I et de Paris VIII. Commissaire d'exposition indépendante et enseignante, elle est actuellement en charge de la programmation et de la mise en œuvre des expositions et des résidences arts visuels de la Cité des arts de La Réunion. De 2003 à 2008, elle a été responsable des arts visuels au sein de la direction de la culture de la Ville de Saint-Denis pour laquelle elle a organisé plusieurs événements dans les domaines de l'image, des arts dans l'espace public, du design et de la mode. De 2008 à 2011, elle a dirigé le Fonds régional d'art contemporain de La Réunion. En 2009, elle a assuré le commissariat pour l'océan Indien, l'Afrique du sud et australe de la Biennale de l'image PHOTOQUAL organisée par le Musée du Quai Branly à Paris. Dès 2015, elle développe des cycles d'expositions comme « L'Envers de l'île » et « La Part de l'autre » conçus à partir du territoire indo-océanien et présentant des artistes vivants et travaillants dans cette région et plus spécifiquement à La Réunion, mais aussi en Afrique. En 2016, débute à La Cité des arts le programme de résidences photographiques « Le Grand Chemin » dont elle assure la direction artistique. Ses projets curatoriaux ont été essentiellement présentés à La Réunion, en Afrique du sud, à Madagascar, à L'île Maurice, au Sénégal et au Mali. Elle accompagne depuis plusieurs années des artistes comme Laura Henno, Myriam Mihindou, Malala Andrialazidrazana ou encore Thierry Fontaine. En 2017, elle est commissaire associée des Rencontres de Bamako, Biennale africaine de la Photographie. Depuis 2018, elle est conseillère pour les arts visuels au sein du Conseil de la Culture, de l'éducation et de l'environnement (CCEE) de La Réunion. En 2020, elle devient membre du collège Photographie et images animées du Centre national des arts plastiques (CNAP).

INFORMATIONS

Direction de la Communication

Michèle Bénard • 0692 974 772
michele.benard@cg974.fr

Artothèque

Caroline de Fondaumière • caroline.defondaumiere@cg974.fr
artothèque@cg974.fr

Musée Léon Dierx

Bernard Leveneur • bernard.leveneur@cg974.fr

FRAC RÉUNION

secretariat@fracreunion.fr
www.fracreunion.fr, pour retrouver les informations
et livrets pédagogiques